

# Souvenirs : j'aimerais redevenir un gamin...

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **20 (1990)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **10.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# J'aimerais redevenir un gamin...

## SOUVENIRS

Oui! j'aimerais réellement redevenir un gamin!

Rentrer à la maison avec des pantalons complètement déchirés, être sale comme un clochard.

Revoir le tape-tapis de mon père frappant avec douceur sur cette partie qu'on appelle le derrière!

Comme par le passé, courir à pieds nus, jouer aux cuches sur le trottoir avec mes camarades, et contre le soir refaire le malin! «Voyez! J'ai gagné un sac entier.»

Pour notre jardin, ramasser des «beuses» de cheval. Il fallait aller avec notre petit char jusqu'à Valangin pour que la caisse soit bien pleine.

La récompense était énorme! Cinquante centimes pour mon frère et moi!

Suivait une course à la montre jusqu'au boulanger du village, puis notre requête d'une voix timide: «Nous aimerions pour vingt centimes de bons cassés, mais des gros et pas tous des mêmes!»

Sur le banc, devant la maison, étaler notre richesse, inviter tous les gamins du village, se sentir encore une fois dans la vie plus riche que le roi Pharaon! Du mercredi au dimanche, marcher avec dix centimes dans la poche, mais quel danger! Toutes les dix minutes, contrôler si la fortune est encore là!

Le dimanche matin, après l'école du dimanche, passer vers Bernasconi, le rôtisseur de marrons près de l'église, et, comme un mendiant affamé, le supplier de nous donner un petit sachet de pistaches à dix centimes!

Le dimanche matin, après l'école du dimanche, passer vers Bernasconi, le rôtisseur de marrons près de l'église, et, comme un mendiant affamé, le supplier de nous donner un petit sachet de pistaches à dix centimes!



M. Henri Cochand: raviver des souvenirs

Oui, j'aimerais redevenir un gamin et, plein d'énergie, courir autour de la fontaine du village, jouer au bandit et, à l'école, pendant la récréation jouer à cache-cache et rire à pleine gorge!

Pendant la leçon de chant, détacher le ruban qui tient les tresses d'une fillette, et faire semblant que c'est l'autre qui est le coupable.

Si c'était en mon pouvoir, aller avec un ami sur la passerelle de la gare où l'on préparait les locomotives à vapeur, être encore une fois dans ce nuage de charbon, revenir à la maison aussi noir qu'un nègre de Madagascar.

En hiver, refaire une glissade de plus de cent mètres, me luger avec mon frère du bord de la forêt jusqu'au milieu du village.

Refaire une farce! Oui, aujourd'hui après plus de soixante ans, je me demande toujours si ce n'était pas un péché! En effet, on attachait à une ficelle un vieux porte-monnaie ouvert, bien pla-

cé au milieu du trottoir; j'aimerais encore une fois me cacher derrière la vieille porte en bois et tirer brusquement quand le père Berger – ce poivrot éternel – se penche pour saisir cette fortune! J'entends encore ses jurons qui résonnaient jusqu'au bas de la Cité.

Revoir un zeppelin traverser mon pays, écouter la première radio, quelle sensation!

J'aimerais ravoir quinze ans; comme un acrobate je sauterais sur la plateforme du tram, aujourd'hui ça ne me réussirait plus.

Etre un tout jeune homme de vingt ans, mais, c'est sûr, comme tous mes camarades de cet âge en pleine santé, je devrais refaire mon école de recrues, le crâne tondu à trois millimètres, manger trois fois par semaine du spatz avec des pommes de terre. Non! le militaire, je ne désirerais pas vraiment le revivre.

Le jour de mes vingt ans, le plus beau jour de ma vie, remettre les chemises blanches de mon père avec les cols durs, chercher les boutons dans tous les tiroirs.

Faire la connaissance d'une jeune fille, revivre le premier baiser, bien cachés derrière les roulettes des carrousels, revivre le beau jour de mon mariage, avoir des enfants autour de la table, les aimer, jouer avec eux, les conseiller, les voir grandir. Oh! ce n'était pas toujours si facile, il arrivait qu'ils soient malades, ma femme était debout toute la nuit; moi, je travaillais du matin au soir. On n'avait rien, pour commencer, tout était à faire. Et on s'y est mis, mais c'est dur. Il faut du courage, de l'amour, et l'amour n'est pas ce qu'on croit, ce n'est pas seulement ces baisers qu'on échange, tu te rappelles, c'est seulement ensuite qu'a commencé la vie.

Il faut faire, c'est défait; il faut refaire et c'est défait encore; tous ces soucis, tous ces tracassés.

Enfin, j'aimerais encore une fois revoir mon village, cette fontaine, ce collège, ce chemin des «beuses» de Valangin, me promener avec mon frère au bord du lac où se prépare la vendange. Aller à la Sauge boire un verre de vin, admirer la vue du Rocher de Tablettes.

Excusez-moi, il faut que je termine mon histoire de gamin, car je dois aller à l'école.

Henri Cochand,  
un vieux de Peseux  
parti dans le monde